

Beaune

texte Jean-Philippe Lecat
photographies Hervé Champollion

En couverture,

En haut :
Le tableau d'autel de
l'Hôtel-Dieu de Beaune.

En bas :
Une demeure de rêve
venue du Hainaut :
l'Hôtel-Dieu de Beaune.

En 4^e de couverture.

La grande salle de
l'Hôtel-Dieu.

| | |
|-----------|---------------------|
| 2 | Beaune secret |
| 4 | Beaune des mystères |
| 8 | Beaune des heures |
| 12 | Beaune flamboyant |
| 22 | Beaune des Lumières |
| 26 | Beaune souterrain |

« Peut-on s'évader de Beaune si l'on a franchi le cercle magique de ses vieux remparts moyenâgeux, bosselés de bastions, flanqués de tours, hérissés d'échauguettes ? Peut-on retrouver sa porte Saint-Nicolas si l'on s'est perdu dans le labyrinthe de ses rues d'Enfer et Paradis ou de ses chemins de ronde piégés d'impasses et d'escaliers ? Beaune la Jolie et Beaune la Vineuse se liguent pour vous enlacer de leurs bras ornés et parfumés. »

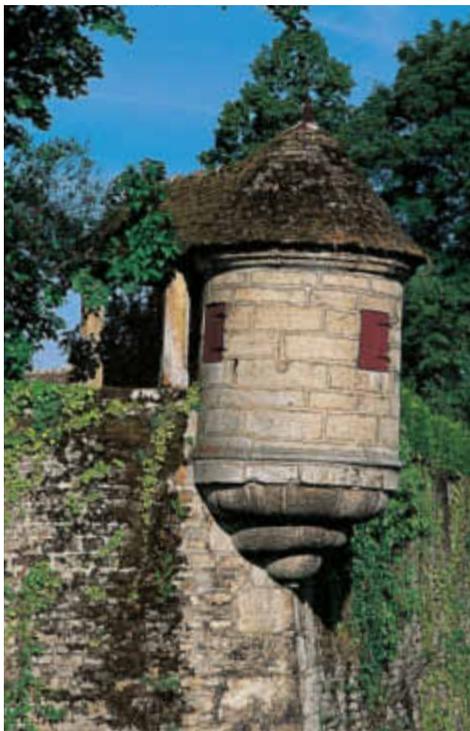
Pierre Poupon, *Toute la Bourgogne*, PUF, 1970



1.

Beaune secret

2.



Il n'est pas facile de connaître une ville, celle-ci peut-être encore moins que beaucoup d'autres. Beaune est pourtant d'un abord aisé. À ses portes, l'un des plus importants carrefours autoroutiers d'Europe : plusieurs dizaines de millions de voitures le franchissent chaque année.

Le seul Hôtel-Dieu reçoit plus de 450 000 visiteurs. Les foules bruyantes, les autocars multicolores, toutes les langues du monde : c'est sur la place de la Halle l'animation des grands centres touristiques. Et pourtant, à quelques pas de là, la rue Paradis conduit, au chevet de la collégiale, sur la place Notre-Dame où le temps semble suspendu.

Ce n'est pas que Beaune soit une ville musée. Elle a ses quartiers neufs, ses zones industrielles, ses équipements sportifs et techniques. Elle est surtout parcourue d'un grand mouvement d'affaires à vocation internationale : capitale du vin de Bourgogne, Beaune est au centre d'un puissant réseau d'intérêts. Ses 22 000 habitants ne mesurent pas son importance économique : plusieurs milliers d'emplois dépendent des transactions qui se nouent dans ses maisons de négoce et d'exportation. Le troisième dimanche de novembre, l'Hôtel-Dieu vend, aux enchères publiques, le produit de ses vignes. Sous la halle médiévale, tendue de tapisseries des Flandres, les annonces du crieur sont guettées par les experts. Deux petites chandelles ont longtemps mesuré la durée des enchères. Tout ce qui compte dans le monde de la vigne et du vin retenait son souffle quand vacillait la flamme du « dernier feu »...

L'histoire a fait de Beaune une ville secrète. Ses plus beaux hôtels sont défendus par des portes massives ; ses jardins sont

1 et 2.
Les bastions préservés ne défendent plus que des celliers.

3.
Notre-Dame veille sur sa ville et les vignobles de la Côte de Beaune.

3.

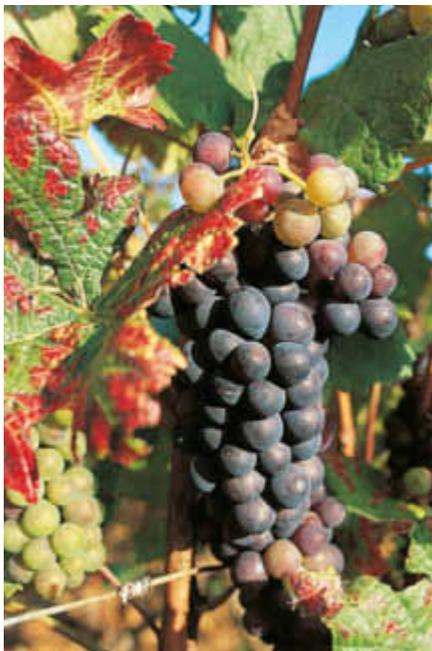
au-delà des porches ; ses galeries sculptées enfermées au fond des cours. Les hauts murs de dix couvents, les bastions des remparts de l'ancienne place frontière avec l'Empire, les grilles de fer forgé protègent sa vie profonde. Le patrimoine de Beaune, restauré avec soin, est pourtant au service de l'activité d'aujourd'hui : chambre de commerce et d'industrie au couvent des Carmélites, administrations au couvent des Ursulines et à l'hôtel de Montille, école des Beaux-Arts sous les lambris de la baronne du Bay, peintres contemporains à la chapelle de l'Oratoire... Mais on peut passer à Beaune et à peine l'entrevoir.

Les Beaunois eux-mêmes sont un peu distants. Les érudits, accueillants et ouverts, n'y manquent pas ; la bibliothèque possède des trésors ; des sociétés savantes et des associations culturelles actives sont des guides bienveillants. Les prestiges de tables fameuses, la gamme inépuisable des grands vins, la qualité d'une hôtellerie qui dispose de plus de mille chambres modernes, séduisent l'hôte de passage. Le sérieux et la compétence dominent les relations d'affaires, la retenue et la réserve marquent les rapports humains. Il s'y mêle même un peu de gravité. Comme leur ville, les Beaunois méritent, pour être appréciés, cette attention qui faisait les grands voyageurs d'autrefois.

Même si vous ne pouvez consacrer que quelques heures à Beaune, son secret est à votre portée. Regardez le vigneron qui déguste un « Clos des Mouches », les abeilles de notre Moyen Âge. Il n'a pas empli un grand verre qu'il boirait d'un trait. Dans le tastevin d'argent, dont les reliefs font jouer la robe du vin, il a versé à peine une gorgée. Sa vue, son odorat, son goût sont en éveil. Toute l'histoire du vin lui est révélée : la fleur, l'orage et le soleil...



1.



Beaune des mystères

Les climats

Trois familles de paysages marquent le pays beaunois : les Hautes-Côtes, plateaux calcaires d'une beauté sauvage, la Côte orientée au soleil levant et qui nourrit les vignobles fameux, la Plaine dont les cultures et les forêts s'étendent jusqu'à la Saône. Surtout, il est à la rencontre des vents. De l'ouest, viennent les pluies et les orages. On disait durement : « Il ne vient du Morvan ni bon vent ni bonnes gens... » La bise du nord apporte le gel qui, les années tardives, peut ruiner le pays. Du sud, le « vent de Saône » respire comme une dernière senteur du monde méditerranéen. La flore et la faune traduisent ces jeux contrariés d'influences : on trouve en juillet, sur « la Montagne », la gentiane bleue des Alpes et on y entend la cigale de Provence.

Depuis le II^e siècle au moins, Beaune mesure la qualité du temps aux besoins de ses vignes. La liane venue d'Orient, que l'homme force, par la taille sévère, à produire des grappes chargées de suc, s'est adaptée aux « climats ». Non seulement aux rutilants automnes qui permettent aux grands vins rouges les plus septentrionaux d'Europe de naître, mais aux biotopes particuliers, qui font que le même cépage, sur la même terre, ne donnera pas, à dix pas, la même saveur. Les ennemis du vin : la pluie, le gel, la grêle, ne frappent pas partout au même instant et avec les mêmes conséquences. Autrefois, on tirait des fusées pour éloigner le malheur et c'était une belle pétarade qui s'élevait des

2.





3.

4.



villages. Puis on a essayé l'avion ensemencé de nuages. Rien de tout cela n'a convaincu. Beaune, comme un bon vigneron, vit le nez au vent maître de son dur labeur : son Hôtel-Dieu est couronné de cinquante girouettes de fer doré.

Les dieux

De la nuit des temps sont venus les dieux. Les cavaliers celtes à la longue épée de fer surgirent de l'Est, cinq siècles avant notre ère. Il y eut très tôt un carrefour de pistes au pied de la Côte et des prêtres autour d'une source sacrée, Belena. Le dieu des eaux vives, Belenos, lui avait donné son nom. Le marché, né du pèlerinage, est devenu Beaune.

César amena avec lui le panthéon romain. Belenos devint Apollon : il n'était guère plus latinisé que ses fidèles. Plus tard, les soldats de la VIII^e Légion « Augusta » faillirent imposer le culte sanglant de Mithra. Mais le dieu sauvage de la sombre Égypte disparut avec les guerriers étrangers.

1 et 2.

Un seul cépage pour les rouges : le pinot noir ; pour l'essentiel un seul cépage pour les blancs : le chardonnay, à côté d'une rareté traditionnelle : l'aligoté. A Beaune point de ruse et d'assemblages : le vin franc.

3.

L'orientation des vents est déterminante. Selon les saisons, elle apporte richesse ou désastres : ainsi du vent d'ouest, porteur de pluies utiles comme d'orages tragiques. Cent girouettes à Beaune – et naturellement à l'Hôtel-Dieu – interrogent le sort du travail de l'année.

4.

La collégiale Notre-Dame : force du premier âge roman.



1.



2.



3.

1, 2 et 3.
La médecine du ^{xv}e siècle était incertaine, chirurgie et pharmacie audacieuses.

4 et 5.
Festival de musique baroque de Beaune : une nuit de juillet dans la cour illuminée de l'Hôtel-Dieu.
(Photos Office du Tourisme de Beaune)

Le vin guérisseur

En 1727, le chirurgien de l'Hôtel-Dieu, Lordelot, recevait « chaque année une feuille de vin blanc pour laver et momifier les playes ». Il apparût, à certaines étrangetés de son comportement, qu'il en buvait plus qu'il n'en usait au service des malades. L'administration fit placer la feuille fatidique sous la surveillance conjointe de l'apothicaire, qui devait dorénavant assister en personne à la préparation des lotions, et des religieuses qui la tiendraient « enfermée sous clé, à côté des autres médicaments, dans une armoire ».

Le jugement de l'Archange

En ce temps-là, les hommes n'avaient ni honte de la maladie ni peur de la mort : ils ne craignaient que de perdre leur âme. Celle des riches ayant, de tout temps, été plus exposée que d'autres, les fondations charitables étaient amplement pourvues. Le chancelier du duc de Bourgogne, Nicolas Rolin, avait accumulé de grandes richesses : elles l'avaient fait haïr des hommes ; il pouvait craindre le Jugement de Dieu. Il décida d'en rendre une partie aux pauvres, c'est-à-dire à Dieu. Le vieil homme d'État, qui avait négocié bien des trahisons et de grands repentirs, savait qu'on peut marchander avec les princes, mais pas avec Dieu. Aussi, lorsqu'il eut choisi Beaune, de préférence à sa ville natale d'Autun, pour élever un hôpital, le fonda-t-il dans l'infini respect des pauvres, qui ne peuvent recevoir comme nécessaire que la parfaite beauté.

Une communauté de religieuses, venues de Valenciennes, fut établie au service des malades. Jusque dans le détail de la vie quotidienne, la douceur et l'humanité devaient régner. On distribuait chaque jour du pain blanc à la porte de l'Hôtel-Dieu. Au suprême tribunal, quand l'Archange appellera Nicolas Rolin et Guigone de Salins son épouse, le témoignage qui fera pencher la terrible balance sera peut-être celui d'une vieille femme épuisée — dont l'Archange connaîtra le nom — qui franchit sans révolte les yeux fixés sur les Saints et les Élus du grand retable, le Passage de la souffrance à la joie.

L'avenir du passé

Ce temps de l'angoisse et du défi est bien loin de nous. Pourtant, la fondation du chancelier est toujours vivante. L'Hôtel-Dieu lui-même accueille des personnes âgées. Un hôpital moderne, des services spécialisés vivent en symbiose avec lui. Presque chaque année, il reçoit des donations. Son domaine viticole d'un grand rapport finance des constructions et des équipements. Les « Dames hospitalières » sont toujours là. Elles ont abandonné le hennin médiéval pour le voile de l'infirmière. Leur présence est comme un signe de miséricorde.

Beaune est très attaché à son Hôtel-Dieu. Pendant la Révolution, marquée comme partout de destructions immenses, les clubs n'ont pas osé le défigurer. À la chartreuse de Champmol près de Dijon, la nécropole des ducs a été violée, les tombeaux ouverts, les ossements dispersés. Les tableaux des maîtres siennois et flamands, les manuscrits enluminés, les reliquaires de cristal ont été vendus à l'encan. Le grand calvaire de Claus Sluter a été renversé et l'église dépecée. Mais à Beaune, la demeure des pauvres a été, pour l'essentiel, respectée. Peut-être après tout, les vrais maîtres du monde ne sont-ils pas ceux que l'on croit...

Quel souvenir Beaune garde-t-il de son âge flamboyant ? Les historiens du siècle passé n'étaient guère optimistes. Ils sentaient qu'une capitale devenue ville de province devait perdre une partie de son âme. Après sa révolte au nom de « Madame Marie », Beaune parut accepter son sort. Mais on ne vient pas impunément d'un grand passé. Le goût des fêtes et des cortèges est sans doute plus qu'une apparence : la volonté tenace d'être, au lieu de durer, habite cette ville où Nicolas avait voulu que, dans son Hôtel-Dieu, « les œuvres de miséricorde et de piété soient magnifiquement accomplies ».

Mozart à Beaune

Le 18 juillet 1766, Wolfgang Amadeus – dix ans – a joué à Dijon, par privilège de SAS le prince de Condé. Quelques jours plus tard, la famille Mozart prend le coche de Lyon. L'enfant, épuisé, dort pendant la traversée de Beaune... Son père Léopold remâche son irritation contre les interprètes – cordes et voix surtout – de Bourgogne qu'il a trouvés « exécrables ».

Une équipe inspirée a changé tout cela. Beaune est en juillet le haut lieu européen de la musique baroque. L'Hôtel-Dieu accueille, au cœur de la nuit, découvertes, créations et relectures.

4.



5.

